

Le Mois de l'Assomption

Premier jour

Origine divine de l'indulgence de la Portioncule appelée aussi « Grand Pardon d'Assise »

L'année 1121, pendant une nuit, Saint François d'Assise priait avec ferveur, quand un Ange lui apparut et lui dit de se transporter dans l'église voisine de Sainte Marie des Anges, où Jésus Christ et Sa Sainte Mère l'attendaient avec une nombreuse escorte de la Milice Céleste. Le Père Séraphique s'y transporte aussitôt ; mais à peine entré, un spectacle si délicieux s'offre à ses yeux, qu'il tombe la face contre terre et adore profondément la Majesté de Dieu. « François, lui dit Jésus, afin de récompenser le zèle que tes frères et toi, vous avez pour le Salut des âmes, Je te permets de me demander en leur faveur la grâce que tu voudras, et Je t'exaucerai généreusement ». Ravi de la proposition du Sauveur, le Saint implora l'assistance de Marie qu'il voyait devant lui ; puis il pria Jésus d'accorder à tous les fidèles qui entreraient dans cette église l'indulgence plénière pour tous les péchés dont ils auraient fait une sincère confession à un Prêtre approuvé. Jésus agréa cette prière et enjoignit le Souverain-Pontife, et de lui demander cette Indulgence au Nom du Sauveur.

François court se jeter aux pieds d'Honorius III, et le prie de sanctionner la grâce que Jésus vient de lui accorder. Le Souverain-Pontife, reconnaissant la Volonté de Dieu, confirme généreusement cette faveur pour un jour entier de chaque année. Restait à déterminer le jour où les fidèles pourraient la gagner, et François attendait que l'Auteur de cet incomparable don daignât le faire Lui-même : son espoir ne fut pas trompé. Une nuit qu'il priait dans sa cellule, il se vit soudain entouré d'un chœur nombreux d'Anges, qui lui ordonnèrent de se rendre dans la même église, où Jésus et Sa Mère l'attendaient. Arrivé là, il adora profondément la Majesté Divine, implora la protection de la Sainte Vierge et pria Jésus de fixer lui-même le jour de l'Indulgence qu'Il avait attachée à ce sanctuaire. Le Seigneur lui répondit qu'il voulait que ce fût depuis le soir du jour où Saint Pierre fut délivré des fers jusqu'au soir du jour suivant. Alors, les Anges entonnèrent le Te Deum, et la vision disparut.

François retourne aussitôt à Rome avec quelques uns de ses religieux, et raconte au Pape tout ce qui lui est arrivé. Le Souverain-Pontife, qui ne pouvait suspecter la parole du Saint confirme l'Indulgence et ordonne à plusieurs évêques de se réunir à Sainte Marie des Anges pour la publier solennellement le premier jour du mois d'août de cette même année. Dès lors, le bruit s'en répandit dans le monde entier, et les Papes maintinrent le privilège dans son intégrité, tant à raison des miracles qui l'accompagnèrent que par suite des rétractations de personnages célèbres qui l'avaient d'abord combattu. Dans le principe l'Indulgence n'était accordée qu'à l'église où la vision avait eu lieu ; mais dans la suite, pour la plus grande commodité des fidèles, elle fut étendue avec tous les privilèges à toutes les églises de l'Ordre de Saint François, et l'on peut la gagner au jour prescrit Toties Quoties, c'est à dire chaque fois qu'on visite pendant ce jour, l'église des Franciscains.

Le docte Cardinal Bellarmin affirme que cette indulgence prouve trois dogmes de l'Église Catholique : 1) la vérité des Indulgences, puisque c'est Jésus Christ Lui-même qui a octroyé ce pardon, 2) l'autorité du Souverain-Pontife, puisque Jésus Christ a prescrit à Saint François de demander au Pape la confirmation du Privilège qu'Il lui accordait ; 3) enfin, la nécessité de la confession auriculaire, puisque, pour gagner ce pardon, il faut avoir confessé ses péchés à un prêtre approuvé. Nous verrons demain les conditions requises pour gagner cette Indulgence.

Deuxième jour

Condition requises pour gagner l'Indulgence du « Grand Pardon d'Assise »

C'est une véritable consolation, dit un pieux auteur, de voir chaque année, le 2 août, les fidèles des deux sexes, de tout âge, de toute condition, se porter avec empressement aux églises des Frères Mineurs pour y gagner l'Indulgence précieuse que l'Église accorde en ce jour à ses enfants. Mais il

y a beaucoup trop de chrétiens qui en demeurent privés, parce que, ignorant le moyen de se procurer un si grand bien, il négligent ce qui est le plus nécessaire. Or, les Souverains-Pontifes ont imposé trois œuvres comme condition indispensables pour gagner l'Indulgence : la Confession Sacramentelle, la Communion et la visite de l'église privilégiée, dans laquelle on doit prier selon l'intention des Pontifes qui ont accordé et confirmé la faveur. Il n'est pas nécessaire que les deux premières conditions soient remplies dans cette église ; il suffit qu'on y fasse la visite.

L'Indulgence a cours depuis les Premières Vêpres du 1er août jusqu'au coucher du soleil du jour suivant. On peut réciter les prières que l'on veut, pourvu qu'elles soient faites selon l'intention du Souverain-Pontife. Lorsqu'on s'est réservé à soi-même la première Indulgence, il faut appliquer les autres aux Âmes du Purgatoire. Pour en gagner plusieurs, il est nécessaire de renouveler les visites, c'est à dire de sortir de l'église et d'y rentrer pour y prier de nouveau suivant les intentions du Souverain-Pontife. Je dois tenir beaucoup à gagner cette rare Indulgence du Pardon ; car, outre les avantages que j'en puis retirer je fais une chose souverainement agréable au Cœur Divin de mon Sauveur : je contente également le Cœur Immaculé de Marie ma bonne Mère : car plus d'une fois, dit un auteur, elle apparut aux fidèles dans ce temple béni de la Portioncule, portant Son Fils dans Ses bras, et leur donnant Sa bénédiction Maternelle comme pour applaudir à ce saint exercice.

Troisième jour

Excellence et nécessité de la pureté pour arriver à la sainteté et au parfait amour de Jésus et de Marie

Les Saints et les maîtres de la vie spirituelle nous enseignent que la pureté est, de toutes les vertus morales, celle qui sanctifie le plus une âme, la rend la plus semblable aux Anges et la plus chère au Divin Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. L'apôtre Saint Paul va jusqu'à dire qu'une âme est principalement sainte, quand elle s'abstient de toute impureté, de toute pensée, de tout désir qui pourrait le souiller. Ailleurs, il dit qu'une personne qui se maintient pure et chaste sera nécessairement sainte de corps et d'esprit. Dans plusieurs autres endroits il donne le beau nom de sanctifications à l'angélique vertu de pureté. En somme, dit Saint Jean Chrysostome, il n'y a pas de sujet sur lequel Saint Paul déploie plus de force et d'énergie. Il en parle dans toutes ses Lettres soit à de simples particuliers, comme son Épître à Timothée, soit à des Églises, comme ses Épîtres aux Hébreux, aux Romains, aux fidèles de Thessalonique et de Corinthe. Quoi d'étonnant, dit un auteur, quand on sait que, plus la chasteté éloigne l'homme de toute souillure, plus elle lave, éclaire, orne et sanctifie son âme.

Il n'y a pas de vertu, dit Saint Cyprien, qui rende semblable aux Anges comme la chasteté, parce qu'avec elle il vit dans sa chair comme s'il n'en avait point et qu'il fût un pur esprit. Saint Jean Chrysostome va plus loin encore : une âme pure et chaste, dit-il est en quelque sorte supérieure aux Anges mêmes, qui sont des esprits parce que pour demeurer chaste, il faut qu'elle dompte les inclinations du corps. Jésus aime tellement cette vertu, qu'en s'incarnant il n'accepta pour mère qu'une vierge consacrée par le vœu de chasteté. Il voulut trouver la virginité dans celui qui fut son nourricier et son gardien, il la voulut trouver dans son précurseur. Il permit à ses ennemis de censurer ses actions, et de le calomnier de toutes les manières, mais il ne permit jamais qu'on attaquât sa pureté ; de plus il ne consentit pas que le Démon l'osât tenter de ce côté dans le désert. Marie aima tellement aussi cette belle Vertu que, pour la conserver, elle eût renoncé même à son éminente dignité de Mère de Dieu. « O Sainte, ô admirable vertu ! Que tu es belle, que tu es précieuse, que tu es sublime ! Que prix n'est pas au-dessous d'une âme continent et chaste ! » dit le Saint Esprit. Angélique vertu, désormais tu feras les délices de mon cœur, comme tu es l'objet des complaisances et des tendresses du Divin Cœur de mon Jésus et du Cœur Immaculé de Marie ma tendre Mère.

O Jésus et Marie, les bien-aimés de mon cœur, prosterné à Vos pieds, je me propose fermement,

avec Votre secours de ne commettre jamais la moindre faute contre cette angélique Vertu, et de réparer par la pénitence celles que j'aurais eu le malheur de commettre ! Ainsi soit-il.

Quatrième jour

Moyens pour conserver la Sainte Vertu de pureté

Le premier moyen que je dois mettre en œuvre pour conserver ce précieux trésor, c'est la fuite des occasions. Les Saints affirment que c'est le point le plus essentiel en cette matière ; tellement que, si on le néglige, les autres ne serviront de rien. L'occasion, dit Saint Alphonse, est un bandeau qui se place devant les yeux et qui ne permet plus de rien voir, ni Dieu, ni enfer, ni résolutions. Il est, plus impossible, dit l'Esprit Saint, de marcher sur un brasier sans se brûler ; il ne l'est pas moins de se jeter volontairement dans l'occasion et de ne pas tomber, eût-on pris mille résolutions et fait mille promesses à Dieu. C'est la maxime infaillible du Saint Esprit, que celui qui aime le danger périra dans le danger. Non, Dieu ne secourt pas celui qui s'expose, de gaieté de cœur et sans nécessité, à l'occasion de pécher. Je dois donc, avant tout, détourner les yeux de tout objet dangereux en cette matière. « Combien, hélas, sont misérablement tombés, s'écrie un grand Saint, pour n'avoir pas veillé sur leurs regard ! » Je dois, en second lieu, m'abstenir de toute familiarité avec des personnes de sexe différent. Saint Augustin assure avoir connu des hommes, qu'il estimait à l'égal d'un Saint Jérôme et d'un Saint Ambroise, et qui sont tombés d'une manière lamentable pour ne pas avoir évité les occasions. En troisième lieu, je dois fuir l'oisiveté, qui fut, selon le Prophète Ézéchiël, cause des crimes et de la ruine totale des habitants de Sodome. Ce fut également, suivant la remarque de Saint Bernard, la cause de la chute de Salomon.

Le deuxième moyen que je dois employer pour demeurer pur et chaste, c'est la mortification de ma chair. Comme le lys, dit Saint Alphonse, se conserve parmi les épines, ainsi la chasteté se garde par les mortifications. C'est folie, remarque un grand serviteur de Dieu, que de vouloir traiter mollement sa chair, de ne lui refuser aucune satisfaction et d'espérer qu'elle ne se révoltera pas. Aussi tous les saints, pour conserver la chasteté, macéraient leur corps par les mortifications et le réduisaient en servitude. Ce moyen est tellement efficace, dit le Père Rodriguez, qu'il suffit parfois pour dissiper ou chasser la tentation d'impureté, de la moindre fatigue, du moindre travail, de la moindre douleur, comme serait d'étendre les bras en croix, de fléchir le genou, de se frapper la poitrine, de se donner la discipline, etc. Mais les Saints recommandent surtout la mortification des sens pour le boire et le manger. Saint Thomas, le Docteur Angélique, assure que quand le Démon a tenté vainement quelqu'un du côté de la gourmandise, il le laisse en repos du côté de l'impureté.

Le troisième moyen auquel je dois recourir pour conserver la chasteté, c'est la pratique de l'humilité. Un grand Saint affirme formellement que l'âme qui n'est pas humble ne saurait être chaste. Dieu aime tant l'humilité et déteste tellement l'orgueil et la présomption, qu'il permet souvent, par un équitable et mystérieux jugement, qu'une âme commette des péchés mortels pour qu'elle s'humilie ; et qu'elle commette, non pas toutes les espèces de péchés, mais ceux de la chair, qui sont les plus grossiers et les plus honteux, afin qu'elle s'humilie d'avantage. Ainsi arriva-t-il à ces superbes philosophes, dont parle Saint Paul, que Dieu laissa tomber dans les plus affreux désordres en punition de leur orgueil, afin qu'ils demeurassent confondus et humiliés. Oh ! Qu'il m'importe d'être humble, de ne pas me confier en moi, de ne pas présumer de mes forces, de peur que Dieu ne me punisse de la sorte ! Ah ! quel redoutable châtement ! Il est si grand qu'il n'y ne peut pas y en avoir de plus terrible. Mon bon Jésus, par les mérites de Votre Divin Cœur et du Cœur Immaculé de Votre Mère, faites-moi plutôt mourir mille fois que de me laisser m'exposer, par l'orgueil, à ce malheur.

Cinquième jour

La prière, moyen principal et absolument nécessaire pour vaincre les tentations contre la sainte vertu de pureté

Il est de foi que je ne pourrai jamais, par mes seules forces et sans l'assistance divine, acquérir ni conserver le beau trésor de la pureté. Elle est un don gratuit et libéral de la bonté de Dieu ; je dois donc la lui demander continuellement de toutes les puissances de mon âme. « Sitôt que je m'aperçus, dit le Sage, que je ne pouvais être chaste si Dieu ne me l'accordait, je n'hésitait pas un instant, je ne balançai pas, mais je recourus au Seigneur et je lui demandai la pureté, du fond de mon cœur ».

Aussi Saint Alphonse disait que la prière est le moyen principal, le moyen absolument nécessaire, indispensable, pour vaincre les tentations contre la pureté. Si vous me demandez, ajoutait-il, quels sont les moyens pour vaincre les tentations, surtout celle de l'impureté, je vous répondrai : le premier moyen c'est la prière, le second, c'est la prière, et le troisième, c'est la prière : vous me questionnez mille fois je vous ferais la même réponse. Plaise à Dieu, s'écriait-il, que tous les hommes recourent à Lui quand ils sont tentés de l'offenser ; nul, bien certainement, ne succombera !

Dès que je serai assailli par quelque tentation contre la sainte vertu de pureté, je m'empresserai de recourir à Dieu en lui disant avec ferveur : « Créez en moi, Seigneur, un cœur pur... Aidez-moi, Seigneur, ne permettez pas que je vous offense... Mon Jésus, miséricorde ! Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !... O Cœur très pur de Saint Joseph, obtenez-moi du Divin Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, une très grande pureté de corps et d'esprit !... » Il me sera fort utile dans ces tentations de reporter ma pensée sur la Passion de mon Jésus et de me réfugier dans ses plaies sacrées. Je n'ai trouvé nulle part, dit Saint Augustin, un remède plus efficace que dans les plaies de Jésus Christ ; j'y dors et j'y retrouve la vie.

Sixième jour

Neuvaine préparatoire à l'Assomption, pour les dévots serviteurs de Marie

Les Chrétiens dévoués à Marie, dit Saint Alphonse, mettent leur soin et leur ferveur à célébrer les Neuvaines de Ses Fêtes, et pendant ce temps la Sainte Vierge est tout amour pour leur distribuer sans mesure Ses Grâces les plus spéciales. Jésus Christ Lui-même promet un jour à Sainte Gertrude de recevoir avec une affection particulière tout ceux qui se prépareraient à célébrer dévotement la Fête de l'Assomption. La même Sainte vint une autre fois, sous le manteau de la Sainte Vierge, une foule d'âme que Notre Dame regardait avec affection ; elle comprit que c'étaient elles qui, dans les jours précédents, s'étaient disposées par de pieux exercices à solenniser d'Assomption.

De toutes les Fêtes établies en l'honneur de Marie, la plus pompeuse est celle de l'Assomption, que l'on peut appeler le résumé et le couronnement de toutes les autres, et qui renferme quatre grands mystères : la Mort de la Très Sainte Vierge, Sa Résurrection, Son Assomption en corps et en âme et Son Couronnement dans le Ciel. Aussi dispense-t-elle en ce jour Ses grâces et Ses faveurs avec plus de profusion que jamais. Je dois donc m'y préparer par une fervente Neuvaine, pendant laquelle je ferai les exercices suivants :

1) Tous les jours ; si je le puis, j'assisterai avec dévotion à la Sainte Messe pour remercier l'Adorable Trinité des Grâces qu'Elle a prodiguées à Marie, surtout au jour de Sa Glorieuse Assomption et dans ce but, je réciterai les prières indiquées au jour suivant. Cette offrande de la Messe en reconnaissance des grâces, dont Marie a été l'objet, Lui est souverainement agréable, comme Elle-même l'a révélé, au rapport de Saint Alphonse : en effet, ne pouvant reconnaître suffisamment toutes les faveurs que le Seigneur lui a dispensées, la Sainte Vierge voit avec satisfaction que ses enfants l'aident à payer sa dette.

2) Je tâcherai de faire chaque jour une visite à Marie dans une église qui lui soit consacrée, où du moins devant une de ses images, et je réciterai dévotement 12 je Vous salue Marie, en l'honneur des 12 principales vertus qu'Elle a pratiquées pendant Sa vie et pour lesquelles Elle a reçu, au jour de

Son Assomption, une couronne de douze étoiles. Plusieurs fois, dit le Père Rossignoli, Elle a fait connaître que cette pratique lui était fort agréable.

3) Dans le cours de cette Neuvaine, je m'approcherai de la Sainte Communion le plus souvent que mon directeur me le permettra, pour honorer Marie ma Mère, en Lui offrant le Cœur même de Jésus pendant que je le posséderai en moi-même. Le Père Segneri assure qu'on ne peut mieux honorer Marie qu'avec Jésus.

4) Je pratiquerai, pendant ces jours, différents actes de vertu et de mortification intérieure et extérieure que j'offrirai à la Très Sainte Vierge au jour de Sa Fête. Marie, si bonne et si aimante, ne manquera pas de récompenser largement ces offrandes qu'Elle accueille si favorablement.

5) Je passerai ces jours dans un grand recueillement, et, s'il se peut, dans une sorte de retraite. Surtout je m'abstiendrai avec un soin tout spécial, de tout ce qui pourrait causer la poindre peine au Divin cœur de mon Jésus et au Cœur Immaculé de Marie ma bonne Mère.

Enfin, au jour de la Solennité, après la Communion, je me dédierai particulièrement au service de Marie comme je l'ai fait autrefois ; je la choisirai de nouveau pour ma Souveraine, mon Avocate et ma Mère, et je renouvellerai la résolution de l'honorer, de l'aimer et de mieux la servir à l'avenir. Dans les neuvaine préparatoires aux autres Fêtes de Marie, je fera autant que possible, les mêmes exercices.

Septième jour

Prières à réciter chaque jour de la Neuvaine, pour remercier la Très Sainte Trinité des privilèges accordés à la Sainte Vierge au jour de son Assomption

Je me rendrai fort agréable au Cœur de Marie si, chaque jour de cette Neuvaine, je récite avec dévotion les prières suivantes pour remercier la Très Sainte Trinité des privilèges qu'Elle a daigné lui accordé au jour de Son Assomption.

Prières

Je Vous adore, Père éternel, avec toute la Cour Céleste, comme mon Seigneur et mon Dieu, et je Vous remercie infiniment de toutes les grâces, de toutes les faveurs que Vous avez accordées à la Très Sainte Vierge, Votre Fille bien-aimée. Je Vous remercie tout spécialement de cette puissance dont Vous l'avez comblée dans Son Assomption au Ciel.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père.

Je Vous adore, Fils éternel, avec toute la Cour Céleste comme mon Dieu, mon Seigneur et mon Rédempteur, et je Vous remercie infiniment de toutes les grâces, de toutes les faveurs que Vous avez accordées à la Très Sainte Vierge Votre Mère chérie. Je Vous remercie spécialement de cette haute Sagesse dont Vous l'avez ornée dans Son Assomption.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père.

Je Vous adore, Esprit Saint, Esprit Paraclet, comme mon Dieu et mon Seigneur ; je Vous remercie infiniment de toutes les grâces et de toutes les faveurs que Vous avez accordées à la Vierge Votre très aimante Épouse. Je Vous remercie surtout de cette parfaite et Divine Charité par laquelle Vous avez enflammé Son Cœur très Saint et très Pur dans l'acte de Sa glorieuse Assomption au Ciel. Je Vous supplie humblement, au Nom de Votre Épouse sans tâche, de m'accorder la rémission de tous les péchés que j'ai pu commettre le premier instant ou j'ai commencé à Vous offenser jusqu'à

présent. Je m'en repens de tout mon cœur et j'ai la ferme résolution de souffrir plutôt la mort que d'offenser de nouveau Votre Divine Majesté. Par les très grands mérites de Votre Épouse chérie, veuillez, je Vous en conjure, m'accorder le don très précieux de Votre Grâce et de Votre Divin Amour. Accordez-moi aussi, je Vous en supplie, ces lumières et ces secours particuliers, par le moyen desquels Votre éternelle Providence a déterminé de vouloir me sauver et me conduire à elle.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père.

Huitième jour

Comment Marie assiste, protège et console ses serviteurs au moment de la mort

Oh ! Quel contentement et quelle joie je ressentirai à l'article de la mort, si je puis me rendre le témoignage que j'ai, pendant ma vie, aimé l'auguste Mère de Dieu, et que j'ai professé une tendre dévotion à Son Cœur saint et Immaculé. Saint Alphonse dit que cette Bonne Mère ne saurait manquer de parole à ses enfants qui ont été exacts à la servir et à l'honorer par des visites, des Rosaïres et des jeûnes ; qui l'ont souvent exaltée et remerciée, et qui se sont recommandés habituellement à Sa puissante intercession.

Il est vrai qu'à l'article de la mort l'Enfer s'armera de toutes ses ruses pour gagner mon âme, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps et que s'il la perd alors, il l'a perdue à tout jamais ; néanmoins, si dans ce moment j'ai Marie de mon côté, que pourrais-je craindre de tous les ennemis venus de l'Enfer ? Voici les paroles mêmes que la Très Sainte Vierge adressa un jour à Sainte Brigitte de Suède : « Je suis une Mère fidèle, Je veux être présente à la mort de tous ceux qui m'ont servie, Je veux les assister, les protéger, les consoler ».

Je dois donc, bien que pécheur, ranimer en moi l'assurance que Marie viendra en personne m'assister à la mort et me fortifier de Sa présence, si je la sers avec amour pendant le temps que je dois encore passer sur la terre. O Dieu ! Quelle consolation pour moi, au terme de ma vie, lorsque mes intérêts éternels seront en jeu, de voir près de moi la Reine du Ciel me consoler et m'assurer Sa protection ! Les livres rapportent tant d'exemples de cette assistance de Marie près de ses serviteurs mourants, dit Saint Alphonse, qu'on se laisserait à les compter.

Saint Jean de Dieu était à l'article de la mort et il attendait la visite de Marie pour laquelle il professait la plus tendre dévotion ; mais il ne la voyait pas venir et s'en affligeait ; peut être même s'en plaignait-il déjà. Voilà que tout à coup la Mère de Dieu lui apparaît et lui reproche son peu de confiance en lui adressant ces tendres reproches : « Jean, mon fils, pouvais-tu croire que Je t'abandonnerais ? Ne sais-tu pas que Je ne puis délaisser mes serviteurs à l'heure de la mort ? Je ne suis pas venue plus tôt, parce que le moment n'était pas arrivé ; maintenant que ta fin approche, Me voici ; Je viens te prendre et t'emmener au Paradis ».

Réciter les prières de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Assomption (Voir au 7e jour).

Neuvième jour

Affectueuse prière de Saint Joseph Caffasso pour obtenir l'assistance de la Sainte Vierge au moment de la mort

O Doux Cœur de Marie, je réclame de Vous une grâce que je désire ardemment ; c'est de ne point partir de ce monde sans avoir été muni des Sacrements, fortifié par la bénédiction du Souverain Pontife sur laquelle je fonde une de mes plus grandes espérances et soutenu par tous les secours que notre Sainte Religion tient en réserve pour ces derniers moments. En outre, ô Mère bien-aimée, quand j'approcherai de ma fin, dans ces heures, pour moi si redoutables, dans ces moments d'angoisse, venez avec Jésus Votre Fils, me consoler, m'assister et me secourir. O Marie, que je

serais heureux si, pendant mon agonie, je Vous voyais paraître auprès de ma couche ! Cette faveur est grande, je le sais ; grande aussi mon indignité ; mais Votre Miséricorde est plus grande encore. O Mère chérie, ne frustrez pas mon attente ; elle fait et elle fera toute ma consolation à ma dernière heure. Pour Vous exciter davantage à m'accorder cette faveur, je veux que toutes mes larmes, je veux que tous mes soupirs, tous les gémissements appellent du Ciel à mon secours.

O Marie, je Vous demande cette grâce par Votre Jésus que Vous avez tant aimé, par toutes ces Douleurs que Vous avez endurées pour moi au pied de la Croix ; mais je Vous la demande surtout au nom de cette recommandation suprême par laquelle Jésus m'a confié à Vous quelques instants avant de mourir. Souvenez-Vous, ô Marie, de cet heureux moment, où Votre Fils m'assigna près de Vous la place qu'Il avait occupée, et me donna pour Mère Celle qu'Il avait appelée de ce nom. O Mère, Mère bien-aimée, n'écoutez plus ma voix ; entendez la voix, je dirais presque la prière de Votre cher Jésus. Ces regards d'amour qu'Il Vous jetait en mourant sur la Croix, c'étaient autant de paroles pour intéresser à moi Votre Cœur, et Il Vous pressait de me prendre pour fils : « Mulier, ecce filius tuus ». O Marie, si grâce à Votre assistance, j'arrive au Paradis comme je l'espère, je veux m'élancer dans Vos bras, me prosterner à Vos pieds, puis Vous louer, Vous bénir et chanter éternellement Vos Miséricordes et les Miséricordes de Votre Jésus : « Misericordias Domini, misericordias Mariae aeternum cantabo ». Amen.

Réciter les prières de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Assomption (Voir au 7e jour).

Dixième jour

Privilège singulier promis par Jésus à Marie en faveur de ceux qui honorent son trépas

La Très Sainte Vierge adressa un jour ces paroles à la Vénérable sœur Marie de Jésus : « Ma fille, Je veux te faire connaître un insigne privilège que Mon Divin Fils m'a accordé au moment où Je quittai la terre. Tu sais comment Sa Divine Majesté Me laissa libre d'accepter la mort ou de passer directement de la vie terrestre à la vision béatifique et éternelle ; tellement que, si J'avais refusé de mourir, le Très-Haut eût ratifié Mon choix, parce que, le péché n'ayant eu aucune prise sur moi, Je ne devais nullement en subir la peine, qui est la mort. Mais Je la choisis volontairement pour suivre et imiter Mon Divin Fils qui voulut satisfaire à la Justice de Dieu pour les péchés des hommes par Sa Passion et Sa Mort.

Aussi fut-Il satisfait de Mon choix, qu'Il le récompensa tout de suite en accordant sur Ma demande, une faveur insigne à tous les enfants de l'Église : c'est que Je prendrai sous Ma protection spéciale à l'heure de la mort tous Mes serviteurs qui M'invoqueront alors et qui Me choisiront pour leur Avocate auprès de Dieu, en mémoire de Mon heureux trépas, de cette mort que J'ai demandée pour imiter Mon Divin Fils ; je les défendrai contre le Démon, Je les assisterai et les protégerai, enfin, Je les présenterai au Tribunal de la Souveraine Miséricorde et J'intercéderai pour eux.

C'est pourquoi le Seigneur M'accorda une nouvelle faveur, et Il M'assura qu'Il donnerait à Mes serviteurs de grands secours, soit pour mourir saintement, soit pour vivre avec plus de pureté, si, avant d'arriver au terme de leur carrière, ils M'invoquaient pour honorer le Mystère de Ma précieuse Mort. Je veux donc, ma fille, que désormais tu en fasses continuellement mémoire avec une affectueuse et confiante dévotion et que tu ne cesses de bénir, de glorifier et de louer le Tout-Puissant qui a voulu opérer avec Moi tant de merveilles en faveur de tous les hommes ».

Réciter les prières de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Assomption (Voir au 7e jour).

Onzième jour

Supplique puissante à la Mère de Dieu pour obtenir la délivrance des âmes du Purgatoire au jour de Sa Glorieuse Assomption

Saint Pierre Damien rapporte qu'une dame parut après sa mort à l'une de ses compagnes, et lui dit que, le jour de l'Assomption, Marie l'avait délivrée du Purgatoire avec d'autres dames dont le nombre dépassait celui du peuple Romain. D'autres graves auteurs assurent aussi que Marie, sur le point d'aller au Paradis, demanda à Son Fils la grâce d'emmener avec Elle toutes les âmes qui se trouvaient avec alors au Purgatoire.

Eh bien ! Marie, demandez encore la même faveur dans la solennité qui approche. Dites à Votre Fils qu'Il délivre toutes les âmes qui se trouvent toutes les âmes qui seront dans les flammes ce jour-là, tellement que l'horrible prison demeure entièrement vide au jour de Votre Assomption. Il suffit, je n'en doute pas, que Vous disiez une parole pour être exaucée à l'instant même. L'Amour que Vous porte le Divin Cœur de Jésus est si grand, qu'Il ne peut Vous refuser aucune demande. Dites-Lui également un mot pour moi ; car je me trouve aussi dans une prison, moins cruelle, il est vrai, que celle où gémissent ces âmes, mais mille fois plus terrible et plus effrayante, puisqu'elle est remplie de serpents venimeux et de monstres horribles qui cherchent sans relâche à m'attaquer, pour engloutir mon âme et la précipiter avec eux dans l'éternel cachot de l'enfer. O Marie, Vous connaissez mon ardent désir d'aller promptement avec Vous en Paradis, pour y aimer éternellement mon Dieu sans pouvoir jamais plus l'offenser.

Ne consentirez-Vous pas à prendre pitié de moi ? A dire une parole à Votre Fils pour qu'Il me tire bientôt de cette affreuse prison et me place dans un lieu de paix et de tranquillité sans fin ? Je confesse que je ne suis pas digne de paraître en Votre présence, parce que je suis dépourvu de mérites ; mais ne pouvez-Vous pas, Vous qui avez en main tous les trésors des grâces, m'enrichir en un instant, de telle sorte que je n'aie pas besoin de rester plus longtemps ici bas pour amasser ? Oh ! Oui, vous le pouvez, Marie ; et bien ! Je compte sur Votre générosité.

Réciter les prières de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Assomption (Voir au 7e jour).

Douzième jour

Paroles mémorables de Sainte Marie-Madeleine de Pazzi dans une extase qu'elle eût aux approches de l'Assomption

« O Très douce Marie ! que Vous êtes pure et que Vous êtes belle ! Votre doux regard charme les Anges, rassure les pécheurs et inonde les créatures de joie et de bonheur. O Marie, la beauté de Vos yeux réjouit le Paradis tout entier. En allant au Ciel, ô Marie, Vous laissez le Paradis sur la terre, puisque Vous y laissez un modèle unique de la chasteté, qui, comparée aux autres états, est le Paradis sur la terre. De même qu'au Ciel sont renfermées toutes les perfections, toutes les grâces et toutes les vertus ; ainsi dans l'état de virginité se trouve toute la perfection de vertu que l'on peut atteindre ici-bas.

O Marie, Vous allez jouir du Fruit de Vos entrailles !... que de faveurs l'Auguste Vierge veut accorder aux créatures ! Mais hélas ! Elles n'ont pas assez de persévérance pour les demander. O Marie, que puis-je Vous offrir et Vous donner qui Vous soit agréable ? Je Vous présente le Divin cœur de Votre Fils Unique : est-Il pour Vous un don plus précieux ? O Marie, aimable Marie, Vous êtes enlevée au Ciel : que Vous êtes glorieuse, ô Marie ! Vous êtes la Porte par laquelle nous sommes introduits dans la Céleste Patrie, et par laquelle Dieu est descendu sur la terre. O Marie, personne n'a jamais souffert un aussi cruel martyre que Vous pendant la Passion de Votre Fils unique : c'est pour cela que Vous êtes Vierge et Martyre, Épouse, Mère et Fille, Tourterelle et Colombe. Oh ! Quelle jouissance Vous éprouvez dans les embrassements de Votre Fils unique ! Que de grâces, ô Marie, nous sont venues à la suite de Votre Assomption ! »

Elle couronnera spirituellement Marie, l'âme qui offrira tous les mérites de cette incomparable

Vierge, toutes les louanges dont Son Âme glorieuse a été l'objet et tous les mérites des Saints, dans l'intention d'accroître sa gloire, si éminente déjà ; de cette manière, elle s'unira au Verbe pour couronner Marie. Or, qui pourrait dire et comprendre combien cette offrande lui procure de joie !

Réciter les prières de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Assomption (Voir au 7e jour).

Treizième jour

Dévotion fort agréable à Jésus et à Marie

La Vénérable Maria Villani, religieuse Dominicaine de Naples pratiquait chaque jour la dévotion suivante :

Je Vous salue, Cœur Sacré de mon Seigneur Jésus-Christ, comme Fils bien-aimé de Marie. Je Vous offre le Cœur très pur de Votre Sainte Mère avec toutes les délicates attentions qu'Elle eût pour Vous sur la terre. Je Vous remercie de toutes les grâces, de toutes les privilèges dont vous avez enrichi Son Cœur Virginal et Immaculé. Je Vous salue Marie.

Je Vous salue, doux Cœur de Marie. Je Vous offre le Divin Cœur de Jésus, Votre Fils unique. Je Vous remercie des attentions dont Vous l'avez entouré. Je Vous bénis, Divin Fils de la Vierge Marie, pour les grâces que Vous avez prodiguées au Cœur de Votre Mère bien-aimée. Je Vous salue Marie.

Je Vous salue, Cœurs Sacré de Jésus et de Marie ; je Vous adore avec le plus humble respect. Aimable Jésus, Sainte Vierge Marie, je Vous donne mon cœur, en union avec celui de Vos Cœurs aimants ; en union, ô Marie, avec Votre Cœur, le plus intimement uni à Celui de Jésus Votre Divin Fils ; en union, ô Jésus, avec Votre Cœur, le plus étroitement uni à Celui de Marie Votre Mère. Je Vous salue Marie.

Sœur Maria Villani, célèbre par ses vertus et sa tendre dévotion envers la Reine du Ciel, dont elle reçut des faveurs singulières, lui adressait des prières que nous venons de transcrire, le jour même de l'Assomption, quand la Vierge Divine lui apparut toute rayonnante de gloire. Elle remercia sa servante de lui obtenir de Son Fils toutes les grâces qu'elle demanderait. La religieuse, qui ressentait, en pratiquant cette dévotion, une componction et une tendresse inexprimables, et qui brûlait de Charité pour le prochain, demanda que tous puissent éprouver les mêmes sentiments d'amour et de componction qu'elle-même. La Sainte Vierge le lui promit et elle ajouta : « Non seulement je te promets la faveur que tu demandes, mais pendant la vie et à la mort, je protégerai spécialement ceux qui M'honoreront par cette dévotion ; Je les délivrerai de tout danger intérieur et extérieur et Je leur ferai sentir toujours les effets de mon patronage ».

Ces paroles inondèrent de joie et de consolation le cœur de la religieuse ; aussi suggéra-t-elle depuis cette pratique à nombre de fidèles. En outre, elle lui donna place parmi ses écrits, comme on peut le voir dans le livre intitulé « L'école céleste », chapitre XII, et dans sa Vie, imprimée à Bologne en 1682 et dans celle qui fut publiée à Naples en 1717.

Réciter les prières de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Assomption (Voir au 7e jour).

Quatorzième jour

Ardent amour et tendre dévotion de Saint Alphonse de Liguori pour la Très Sainte Vierge

Saint Alphonse-Marie de Liguori, Docteur de l'Église, eût toujours un ardent amour et une tendre dévotion envers la Mère de Dieu. Encore enfants, on le surprit en extase devant une image de Marie qu'il avait suspendue à une branche de laurier, et devant laquelle il s'était mis en prière, tandis que ses compagnons se livraient aux bruyants ébats d'un jour de récréation.

« Quand j'étais jeune, dit-il un jour à son confesseur, je m'entretenais souvent avec la Divine Mère : je prenais ses conseils en tous ce qui concerne notre Institut ; Elle me disait de si belles choses ! » Aussi a-t-il imposé formellement à ses fils spirituels l'obligation de professer une tendre dévotion et filiale envers Celle qu'il ne se lassait pas d'appeler sa Mère. Il la leur a donnée pour Patronne principale, sous le vocable de l'Immaculée Conception et il veut qu'en signe de leur dévouement, ils portent suspendu à la ceinture le Rosaire de quinze dizaines, et qu'ils en disent au moins le tiers chaque jour. Il veut que, prosternés la face contre terre, ils récitent, matin et soir, trois fois le je Vous salue Marie en l'honneur de leur Reine, et Lui demandent sa bénédiction en Lui baisant la main ; qu'ils saluent chaque soir son image ; qu'ils se préparent à ses sept principales Fêtes par une Neuvaine de prière et par le jeûne de la veille ; qu'ils fassent, tous les samedis, un jeûne moins rigoureux, et célèbrent ce jour-là, dans leur église, quelque Office public en l'honneur de Marie ; qu'ils terminent leur principaux exercices de piété par le Salve Regina, et que, pendant la récitation de cette antienne à la prière du soir, le Supérieur les asperge d'eau bénite comme cela se fait chez les Frères Prêcheurs, en mémoire d'une vision dont Saint Dominique fut favorisé par Marie. Saint Alphonse prescrit à ses missionnaires de ne donner aucune retraite sans prêcher un sermon spécial sur les Miséricordes de Marie, assurant que c'est là le plus utile de tous. Dans les Missions, ils doivent expliquer au peuple la Dévotion du Saint Rosaire, et en réciter le tiers du haut de la chaire, avec leurs auditeurs, en leur exposant les Mystères.

Et quels gages de tendresse n'a-t-il pas donné lui-même à Celle dont le Nom était continuellement sur ses lèvres ? Une de ses pratiques les plus chères était de réciter le je Vous salue Marie tous les quarts d'heure, en regardant une image de Notre Dame du Bon Conseil, posée sur une table de travail. Il se privait d'aliments gras, le mercredi, en l'honneur de Notre Dame du Mont Carmel, et jusqu'à l'âge de 88 ans, il s'abstint de toute boisson les samedis. Il avait fait vœu de réciter chaque jour le Chapelet ; chaque jour, il récitait les 5 psaumes en l'honneur du Nom de Marie, chaque jour aussi, il méditait avec une filiale compassion, les Douleurs qui déchirèrent Son Cœur pendant la Passion et la Mort de Jésus. Il avait l'habitude de se préparer aux grandes solennités de la Sainte Vierge par des Neuvaines plus ferventes, pendant lesquelles il se livrait à des saints exercices et à de rigoureuses pénitences. Non content de rendre ces hommages à Sa Reine bien-aimée, il se montra toujours zélé propagateur de son culte et de son amour. Qu'il parlât du haut de la chaire à un peuple nombreux, où qu'il s'adressât en particulier à ses pénitents, à ses amis, à ses religieux, il revenait toujours aux louanges de la Sainte Vierge. Il ne fit pas une Mission où il n'excitât le peuple, par des prédications spéciales, au culte et à l'amour de la Reine du Ciel. Comme sa voix répondait mal à son désir d'attirer tout le monde à Marie, il s'efforça d'atteindre ce résultat par ses écrits. Il composa donc et publia l'admirable ouvrage intitulé « Les Gloires de Marie », que l'on a traduit et publié dans le monde entier. En un mot, il s'est tellement signalé par sa tendresse envers la Mère de Dieu, qu'elle est, avec la dévotion au Saint Sacrement, un des traits distinctifs de son caractère.

Je veux donc professer une dévotion particulière à cet incomparable Saint qui a tant aimé Jésus et Marie ; j'implorerai avec ferveur sa puissante protection et je demanderai par ses mérites toutes les grâces dont j'ai besoin, surtout un ardent amour pour Jésus et Marie. C'est pourquoi le jour de sa Fête (Le 1er août), je réciterai dévotement la prière suivante :

Prière

O Glorieux Saint Alphonse, qui avez travaillé avec tant de zèle et de Charité à la sanctification du monde, à la conversion des pécheurs et des incrédules, maintenant que vous recueillez dans le Ciel le prix de vos travaux apostoliques, et que votre Charité est parfaite et consommée, écoutez favorablement les prières et les demandes que vous adresse en ce jour. Grand Saint, obtenez-moi, par l'Amour du Cœur Divin de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, le repentir et le pardon de tous les péchés que j'ai commis jusqu'à ce jour, un ferme propos de n'en plus commettre, la réforme de

mes mœurs, le détachement des biens de ce monde et un ardent désir des biens éternels. Daignez m'obtenir un amour filial pour Dieu, et une Charité fraternelle pour mon prochain. Obtenez-moi une dévotion particulière au Très Saint Sacrement de l'Autel et la grâce de le recevoir en viatique avant de mourir. Obtenez-moi un vif amour pour Jésus et Marie, une tendre et confiante dévotion à leurs Cœurs Sacrés. Enfin, obtenez-moi le don précieux de la persévérance, afin que, vivant comme vous dans l'amour de Jésus et de Marie, comme vous j'aie le bonheur de mourir assisté par eux, et que je puisse arriver après ma mort à la possession de cette félicité dont vous jouissez et dont vous jouirez au Ciel pendant toute l'éternité. Alors, il me sera donné de louer avec vous, de bénir, de remercier, d'aimer Dieu et Marie, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Réciter les prières de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Assomption (Voir au 7e jour).

Quinzième jour

Mort, Résurrection, Assomption et Couronnement de la Très Sainte Vierge

Marie était restée sur la terre après l'Ascension de Son Divin Fils, afin de veiller à la propagation de la Foi. Mais rien ne pouvait ôter de Son Cœur la peine qu'Elle ressentait d'être éloignée de Son bien-aimé Jésus. Saint Jean, à qui Elle avait été donnée pour Mère au pied de la Croix, l'avait reçue chez lui, et lui témoignait les sentiments du fils le plus dévoué ; mais hélas ! Pouvait-elle oublier cet autre Fils qu'Elle avait porté dans ses chastes entrailles, et qu'un peuple ingrat avait fait périr du dernier supplice ? Retirée dans la maison de Jean, Elle y vaquait à la prière et à la contemplation des Vérités éternelles ; Elle soutenait le courage des Apôtres, leur répétait les leçons qu'Elle avait entendues de la bouche du Verbe Incarné, et tous la regardaient comme la Mère et le Soutien de l'Église.

Tous les jours, Elle assistait au Sacrifice de nos Autels, qui Lui rappelait si vivement l'immolation sanglante dont Elle avait été témoin : Saint Jean lui donnait sous les apparences du Pain, le même Dieu qui, voilé sous une forme humaine, avait fait de Son corps virginal une Sanctuaire vivant et animé ; et les Saints Pères voisins de ces temps apostoliques, et qui en avaient recueilli la tradition, nous apprennent que, par un miracle bien mérité de l'Auguste Mère de Dieu, les Saintes Espèces se conservaient sans altération dans Son Cœur, d'un jour à l'autre. Oh ! Qui pourrait dire quelles ardeurs animaient cette heureuse Mère, quels sublimes colloques s'établissaient entre Elle et Son Divin Fils ! Une bouche humaine est-elle capable de retracer ces transports ?

Et néanmoins, Marie soupirait après le moment où, dégagée des liens de la vie, il lui serait permis de rejoindre Son Fils, de Le contempler Face à face et sans voile. Hélas ! Disait-elle avec le Psalmiste, pourquoi faut-il que mon pèlerinage soit prolongé ! Enfin l'heure est venue où Jésus va conduire Sa Sainte Mère dans Son Bienheureux Royaume. Saint Jean Damascène assure que Notre Seigneur la communia Lui-même en Viatique, et Lui dit avec Amour : « O Ma Mère, recevez de Mes mains Mon Corps que Vous M'avez donné ». C'est ainsi que la Sainte Vierge, avec un redoublement d'Amour, fit Sa dernière Communion, en même temps qu'exhalant les suprêmes respirations de Ses lèvres, Elle disait : « Mon Fils, Je remets mon âme entre Vos mains ». Alors, Elle entend Jésus qui l'invite à le suivre ; Elle fait un dernier et plus vif élan d'Amour, ferme les yeux et meurt.

Mais la mort ne gardera pas longtemps Sa Victime : bientôt la Vie est rendue à ce corps sacré qui a porté l'Auteur de la Vie. Les Anges viennent en foule au-devant de leur Reine, l'enlèvent dans les airs, et la portent au pied du Trône Divin. Le Père Éternel couronne Sa Fille d'un diadème de gloire ; le Fils lui rend les hommages dus à Sa Maternité, et l'Esprit Saint élève Sa chaste Épouse au-dessus des Saints, au-dessus des Anges, au-dessus de toute créature.

Acclamation et prière à Marie au jour de l'Assomption

Jouissez, Auguste Reine et Maîtresse Souveraine du Ciel, jouissez de Votre sublime élévation, de Vos étonnantes prérogatives, de Votre Gloire incomparable, et soyez à jamais au comble du bonheur. Toutefois, ô bonne et tendre Mère, je Vous supplie de bien vouloir, de ce Trône de Gloire où Vous êtes assise, abaisser sur moi Vos regards de Miséricorde. Plus Vous êtes près de la Source des Grâces, Vous dirai-je avec Saint Alphonse, plus Vous êtes à même de m'en procurer ; et, puisque dans le Ciel Vous connaissez mieux mes misères, Vous devez avoir d'autant plus pitié de moi et me secourir davantage : regardez-moi donc et secourez-moi. O ma tendre Mère, voyez à quelles tempêtes et à combien de périls je suis exposé chaque jour : hélas ! Il me faudra les affronter tant que durera ma vie ici-bas ! Ah ! Par les mérites de Votre Bienheureuse Mort et de Votre Glorieuse Assomption, obtenez-moi la Sainte Persévérance dans l'Amour de Dieu, afin que, sortant de cette vie en état de grâce, je parvienne un jour au Ciel pour baiser moi aussi Vos pieds maternels, m'unir aux Esprits Célestes, Vous louer avec eux et célébrer Vos Gloires comme Vous le méritez. Ainsi soit-il.

Réciter les prières de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Assomption (Voir au 7e jour).

Seizième jour

Dévotion aux Sept Allégresses de Marie

Saint Thomas de Cantorbery avait coutume de réciter, sept fois le jour, la Salutation Angélique, pour honorer les sept Joies que Marie éprouva sur la terre. Or, un jour Elle lui apparut : « *Thomas, lui dit-Elle, votre dévotion m'est souverainement agréable ; mais pourquoi dans vos prières, ne faites-vous mention que des joies que j'ai ressenties sur la terre ? Désormais pensez également à celles dont Je suis inondée au Ciel, car Je consolerais tous ceux qui honorent ces deux sortes d'allégresses ; Je les comblerai de joie et Je les présenterai à Mon cher Fils à l'heure de la mort* ».

Pour plaire au Cœur de ma bonne Mère, je renouvellerai comme il suit, chaque jour de cette octave, la mémoire des 7 allégresses qu'Elle ressent au Ciel :

1° Je Vous félicite, Épouse du Saint Esprit, du contentement que Vous éprouvez au Paradis, en Vous voyant élevée par Votre Humilité et Votre Virginité, au dessus des Chœurs Angéliques. *Je Vous salue Marie...*

2° Je Vous félicite, ô Mère de Dieu, du plaisir que Vous ressentez au Paradis, lorsque Vous soyez Votre éclat orner et éblouir le Ciel comme le soleil éblouit le monde entier. *Je Vous salue Marie...*

3° Je Vous félicite, ô Fille de Dieu, de la joie que Vous ressentiez en Paradis, en voyant toutes les hiérarchies des Anges et des Archanges, les Trônes et les Dominations et tous les Esprits Bienheureux Vous honorer, Vous reconnaître pour la Mère de leur Créateur et obéir au moindre de Vos signes. *Je Vous salue Marie...*

4° Je Vous félicite, ô Servante de la Très Sainte Trinité, de la joie que Vous cause au Paradis, la promptitude avec laquelle Jésus Vous accorde toutes les grâces que Vous Lui demandez. *Je Vous salue Marie...*

5° Je Vous félicite, Auguste Princesse, de ce que Vous seule avez mérité d'être assise à la droite de Votre Divin Fils, qui Lui-même est assis à la droite du Père éternel. *Je Vous salue Marie...*

6° Je Vous félicite, Espérance des Pécheurs, Refuge des Affligés, de la grande joie que Vous ressentez au Ciel, parce que le Père Éternel accorde à tous ceux qui Vous louent et Vous révèrent, sa grâce en ce monde et Sa Gloire éclatante en l'autre. *Je Vous salue Marie...*

7° Je Vous félicite, ô Mère, Épouse et Fille de Dieu, de ce que toutes les grâces, toutes les joies, toutes les allégresses et les faveurs dont Vous jouissez au Paradis, loin de diminuer jamais, ne feront que croître jusqu'au jour du Jugement, et dureront pendant l'éternité. *Je Vous salue Marie...*

Dix-Septième jour

Affectueux colloque avec la Très Sainte Vierge, Reine du Ciel et de la Terre

O Marie, permettez que je Vous dise aujourd'hui avec un de Vos dévoués serviteurs : « Ce n'est pas en vain que la Très Sainte Trinité Vous a constituée Reine du Ciel et de la Terre ; c'est pour que Vous usiez de Votre pouvoir en ma faveur. Agissez donc en Reine, ô Marie, dites aux Anges de me secourir, et sans aucun doute, ils Vous obéiront, puisque Vous êtes leur Souveraine. Dites aux Saints du Paradis d'intercéder pour moi et de suppléer par leurs mérites à ce qui me manque, et ils s'empresseront d'exécuter Vos ordres, puisque Vous êtes la Reine de tous les Saints.

O Marie, dites un mot seulement à Jésus en ma faveur, et je suis sauvé ; car Il ne peut rien Vous refuser, puisque Vous êtes véritablement Sa Mère. Dites-Lui qu'Il purifie mon âme par Son Sang Précieux, qu'Il remette toutes les obligations que j'ai contractées envers Sa Divine Justice, qu'Il m'enrichisse de mérites innombrables pendant les quelques jours de vie qui peuvent me rester, et qu'Il m'accorde enfin une sainte mort suivie aussitôt du Paradis ; Il fera tout cela pour Vous plaire, ô Marie, parce qu'Il est Votre Fils. J'ai pleine confiance en Vous et en Votre Aimable Cœur : Voudriez-Vous, Marie, que je fusse trompé dans mes espérances ? »

Dix-huitième jour

Le Chrétien qui aime Marie doit avoir une dévotion spéciale à son père, le Glorieux Saint Joachim

Je professerai une grande dévotion au père de la Très Sainte Vierge, au glorieux Saint Joachim, dont la Fête se célèbre le dimanche dans l'octave de l'Assomption. Oh ! Qu'ils sont agréables au Cœur de ma Mère, les hommages que l'on rend à Son père bien-aimé ! Elle apparut un jour à la pieuse servante de Dieu Maria d'Escobar, qui s'employa si activement près du Souverain Pontife Grégoire XV, pour obtenir que l'on célébrât dans toute l'Église Catholique, la Fête de ce grand Patriarche, et elle lui dit ces paroles mémorables : « Sœur bien-aimée, je viens t'exprimer toute ma reconnaissance pour le plaisir que tu m'as procuré en faisant instituer une Fête en l'honneur de Mon père ; sois bien assurée que Dieu ne te ménagera pas les récompenses pour une telle attention, et que Moi, de Mon côté, Je serai généreuse à ton égard ».

Un autre jour, la même servante de Dieu reçut la visite de la Glorieuse Sainte Anne qui, pour reconnaître les hommages rendus à son époux, lui adressa ces paroles empreintes de toute la délicatesse du plus tendre amour : « Ma fille, le Seigneur m'envoie te dire qu'il est fort satisfait de l'empressement que tu as mis à faire instituer une Fête en l'honneur de mon époux, si grand et si glorieux au Ciel. Moi-même, j'en ai ressenti une joie indicible et j'en ai retiré un éclat extraordinaire. Songe à ce que je pourrais te faire en reconnaissance de la gloire que tu m'as procurée, et je promets de te l'accorder ».

Après avoir lu ces paroles, est-il possible de ne pas éprouver une vive dévotion à Saint Joachim, puisqu'elle nous assure non seulement son amour, mais encore l'affection de sa famille, et par conséquent de tout le Paradis ? Le Père Croiset dit qu'il n'y a rien qu'on obtienne de Jésus et de Marie, dès lors qu'on le demande par l'intercession de Saint Joachim ; aussi, appelle-t-il cette dévotion un trésor, mais un trésor caché à beaucoup de fidèles. En conséquence, au jour de sa Fête, je recevrai la Sainte Communion, j'entendrai la Messe en son honneur, et je me proposera de l'aimer avec l'affection même que lui portent les Saints Cœurs de Jésus, de Marie et de Sainte Anne.

Prière au Glorieux Patriarche Saint Joachim

Grand Saint, que le Seigneur a choisi entre tous pour être le père de la Sainte Vierge Mère de Dieu, et qui, grâce à ce privilège incomparable, êtes devenu tout puissant près de la Mère et près du Fils, daignez employer votre crédit en faveur du pauvre pécheur qui implore votre protection dans cette vallée de larmes. O Saint Joachim, parfait modèle de la vie intérieure et de toutes les vertus, daignez m'obtenir le recueillement intérieur, l'humilité, la pureté, la Charité qui ont fait votre caractère. Obtenez-moi un vrai détachement des biens créés et la patience chrétienne dans les traverses de cette vie. Obtenez-moi un amour ardent et persévérant pour Jésus et Marie, et la grâce finale à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Dix-neuvième jour

Excellence de la Charité envers le prochain et obligation de la pratiquer pour plaire au Divin Cœur de Jésus

Rien ne montre mieux l'excellence de la Charité envers les frères et l'obligation pour moi de la pratiquer, que le commandement strict, rigoureux, formel et mémorable que Jésus-Christ Lui-même en a fait. C'est un précepte strict : « Tu aimeras ton Dieu, dit Jésus-Christ, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces ». Voilà le premier commandement et le plus grand de tous. Le second lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». C'est un précepte rigoureux, car je dois l'accomplir sous peine de mort : « Celui qui n'aime pas son prochain, dit Saint Jean, est mort à Dieu ». C'est un précepte formel, car le Divin Législateur me l'a imposé dans les termes les plus précis. On ne saurait trop réfléchir en effet sur ces paroles du Sauveur : « Voici Mon précepte, que vous vous aimiez les uns les autres ». Eh quoi ! Les autres préceptes du Décalogue ne sont-ils pas les préceptes de Jésus-Christ ? Pourquoi ne donne-t-Il pas ce nom qu'au seul amour du prochain ? La raison en est claire : ce précepte lui tient spécialement au Cœur, et Il veut qu'on mette à l'exécuter un empressement particulier.

Enfin, c'est un précepte mémorable, car il fut renouvelé par mon Divin Sauveur le dernier jour de Sa Vie, lorsqu'Il allait mourir pour mon Salut. Ce jour-là, s'adressant une fois encore à Ses Disciples, Il ne leur laissa pour testament que l'obligation d'une sincère et cordiale Charité envers le prochain : « Je vous donne un commandement nouveau ; c'est que vous vous aimez réciproquement comme Je vous ai aimés ». Ce précepte nouveau imposé déjà plusieurs fois, Il l'appelle un commandement nouveau, parce que réitéré dans de telles circonstances, il doit avoir une nouvelle vigueur, et exciter plus fortement les hommes à une sincère Charité. Eh bien ! Si ce précepte de la Charité, que Jésus m'a imposé, est si strict, si rigoureux, si formel et si mémorable, je dois tendre de tous mes efforts à l'accomplir pour être véritablement le disciple et l'ami de Son Divin Cœur. Saint Jérôme rapporte que Saint Jean l'Évangéliste, déjà fort avancé en âge, ne prêchait plus que ceci : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres ». Ses disciples, qui semblaient fatigués et ennuyés d'entendre sans cesse la même recommandation, lui dirent un jour : « Maître, pourquoi nous répéter toujours cela ? » « A ! répondit-il ; c'est le précepte du Seigneur ; et quand cela vous n'accompliriez que celui-là, ce serait suffisant ».

Vingtième jour

Reconnaître dans la personne du prochain la personne même de Jésus-Christ

J'ai des obligations infinies à mon Divin Sauveur, et je ne saurais trop faire pour Lui témoigner ma reconnaissance. S'Il me demandait à ce titre mes biens, ma gloire, ma vie, je devrais m'estimer heureux de ce qui m'appartient, puisqu'Il est le Maître de tout et que je tiens de Sa libéralité ce que je possède : Il en a besoin pour mes frères qui sont en même temps les siens. C'est à eux qu'Il cède tous Ses droits, et Il déclare qu'Il recevra comme fait à Lui-même tout ce qu'on fera pour eux. « *Ce que vous faites, dit-Il, au moindre de Mes frères, c'est à Moi-même que vous le faites* ».

Je sers donc mon Jésus, chaque fois que je sers mon prochain pour l'amour de Dieu. Aussi je me propose de mettre en pratique l'excellent conseil que me donnent les Saints, de m'habituer à voir dans la personne du prochain la Personne même de Jésus : ce qui me procurera de grands avantages.

1° Je ne pourrais m'empêcher de songer souvent à Jésus-Christ et à Son cœur aimable.

2° J'acquerrai autant de mérites que si je le servais Lui-même.

3° Je serai mes actions ordinaires avec plus de facilité et de perfection.

4° J'éviterai bien des fautes, des inquiétudes et des impatiences qui m'échappent, parce que je n'agis pas avec l'attention que je dois à Jésus et à moi : ce qui n'arriverait pas, si je m'habituais à voir Jésus-Christ dans la personne de ceux avec qui je suis en rapport.

Vingt-et-unième jour

Comment le Chrétien qui aime Jésus et Marie doit pratiquer l'amour du prochain

Puisque Jésus a tant à cœur la Charité envers le prochain, je dois m'efforcer de la pratiquer envers tous, dans mes pensées, dans mes paroles et dans mes actions. Par rapport aux pensées, je dois repousser, autant que je le puis, les jugements, les doutes, les soupçons hasardés à l'égard des autres. « *La Charité n'imagine point le mal* », dit l'Apôtre. Jésus-Christ Lui-même, s'adressant un jour à Sainte Catherine de Sienne : « *Garde-toi, dit-il, de condamner jamais une action qui ne te paraît pas expressément et formellement un péché mortel, et de mépriser dans ton cœur celui qui l'a faite* ». Quant à la Charité que je dois exercer envers le prochain dans mes paroles, il fait avant tout que je m'abstienne de l'ombre même du murmure. Le Saint Esprit dit que celui qui murmure souille son âme, et qu'il est odieux au Seigneur et aux hommes. Je dois donc tendre à dire toujours du bien de tous les hommes, et à parler des autres comme je voudrais que l'on parlât de moi-même. Et s'il m'arrive jamais d'entendre murmurer, ou bien je reprendrai celui qui le fera, ou bien j'arrêterai la conversation ; je pourrai aussi me retirer, ou tout au moins ne pas écouter ce qui montrera suffisamment mon déplaisir.

Je dois en outre m'efforcer d'être affable et doux envers toutes sortes de personnes. La mansuétude, c'est la vertu de l'Agneau, c'est à dire la vertu préférée du Divin Cœur de Jésus qui, pour cela, prend le nom d'Agneau. Dans mes paroles, dans mes conversations, je serai doux envers tous, mais spécialement envers ceux qui m'ont offensé et qui me regardent d'un mauvais œil. « *La Charité supporte tout* », dit Saint Paul. Enfin, quant aux œuvres de Charité, je tacherai, autant qu'il me sera possible, de secourir mon prochain dans toutes ses nécessités. « *Il ne suffit pas, dit l'Apôtre Saint Jean, d'aimer le prochain en paroles, il faut l'aimer par des actes* ». « *Comment, dit encore le même Apôtre, peut-il se dire charitable ; celui qui voit son frère dans le besoin sans lui porter secours ?* »

Bref, dit Saint Alphonse, le Chrétien qui aime véritablement Jésus et Marie est rempli de Charité et de compassion pour tous ceux qui sont dans le besoin. « *Non, disait Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, on ne sera imaginer combien sont agréables au Seigneur les services rendus au prochain* ». Voilà pourquoi cette Sainte tâchait de pratiquer tous les jours quelque acte de Charité envers ses sœurs ; et quand elle n'avait pu en faire pendant la journée, elle se dédommageait la nuit, ne fut-ce qu'en sortant avec une lumière pour éclairer les religieuses qui passaient devant sa cellule à travers l'obscurité. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait qu'elle se trouvait plus heureuse alors qu'elle secourait le prochain que dans ses contemplations et ses extases : « *Quand je suis en contemplation, ajoutait-elle, c'est Dieu qui m'aide ; mais quand je secours le prochain, c'est moi qui aide le Seigneur* ».

Vingt-deuxième jour

Excellence de l'aumône

On ne saurait dire combien est agréable à Jésus et à Marie la Charité exercée envers le pauvres au moyen de l'aumône. Les biens et les fruits que recueille celui qui la fait sont innombrables. Qu'il suffise de dire que l'aumône délivre de tous les maux de culpabilité et de peine, et qu'elle procure tous les biens de nature, de grâce et de gloire. L'aumône délivre des maux de culpabilité. « L'aumône, disait le Saint Vieillard Tobie à son fils, délivre du péché et de la mort, et elle ne permettra pas que l'âme tombe dans les ténèbres éternelles ». « Faites l'aumône, dit Jésus-Christ dans Son Évangile, et vous resterez purs de toute souillure ». « L'eau éteint le feu le plus ardent, dit le Saint Esprit dans l'Écclésiastique, et l'aumône résiste aux péchés ». L'aumône délivre des maux de peine. D'abord elle délivre de la pauvreté : « Qui donne aux pauvres, dit le Saint Esprit dans les Proverbes, ne sera jamais en nécessité ». Ensuite, elle défend des persécutions : « Cache ton aumône dans le sein du pauvre, dit le Seigneur dans l'Écclésiastique, et tu seras sauvé par elle de toute affliction ; elle te défendra contre l'ennemi plus que le bouclier le plus solide et la plus forte lance ». Elle sauve des maladies : « L'aumône, dit l'Ange à Tobie, délivre de la mort ».

Ce n'est pas assez ; à la dernière heure elle affranchit des tentations du Démon, des scrupules, etc.... « Bienheureux, dit le Psalmiste, celui qui est attentif aux besoins du pauvre et de l'indigent : le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction ». Après la mort, elle retire promptement du Purgatoire, et le Seigneur, au jour du Jugement, invitera à la Gloire tous ceux qui l'auront pratiquée : « Venez, vous les bénis de Mon Père..., J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ».

Enfin l'aumône procure à celui qui la fait tous les biens de nature, de grâce et de gloire. En premier lieu, elle confère les biens de nature : « Qui fait la charité au pauvre, dit le Saint Esprit dans les Proverbes, prête à grands intérêts au Seigneur qui lui donnera sa récompense ». En second lieu, elle procure les biens de la grâce : « L'aumône, dit le Saint Esprit dans l'Écclésiastique, est près de Dieu, comme un sceau ; elle conserve la bienfaisance de l'homme comme la paupière préserve l'œil ». Enfin, l'aumône confère les biens de la gloire, puisqu'elle est un signe de la prédestination qui consiste dans la ressemblance avec Jésus-Christ : « Soyez miséricordieux, dit le Seigneur dans l'Écclésiastique, et vous serez comme le Fils du Très-Haut ». Elle est en outre un moyen infailible pour arriver à la gloire : « L'aumône, dit l'Ange à Tobie, fait trouver miséricorde devant le Seigneur et obtient la vie éternelle ».

Mon Dieu ! Peut-on dire des choses plus magnifiques et plus surprenantes pour expliquer l'excellence et les avantages de l'aumône ? Saint Jean Chrysostome observe avec raison que le moyen le plus sûr de s'enrichir c'est de faire l'aumône. Aussi dans ce moment même, je prends la résolution de la faire toujours désormais selon mes facultés, et de la faire uniquement pour plaire au Divin Cœur de mon Jésus et au Cœur Immaculé de Marie, ma tendre Mère. Ainsi soit-il.

Vingt-troisième jour

Trois exemples à l'appui de ce qui a été dit concernant les fruits de l'aumône

Le premier fait regarde Saint Grégoire le Grand. On raconte que ce Saint Pape, étant encore Abbé, fit un jour l'aumône à un Ange qui la lui demanda sous les traits d'un pauvre naufragé. Or, quelques temps après son élévation au Souverain Pontificat, il eût la visite du même Ange qui lui dit : « Le Seigneur, pour récompenser votre aumône, a voulu vous établir le Pasteur universel de Son Église et Son Vicaire sur la terre ; de plus, Il m'a commandé de demeurer près de vous pour prendre un soin particulier de vos affaires et pour obtenir de Dieu tout ce que vous désirerez ». Saint Grégoire s'humilia profondément devant Dieu et dit, en versant des larmes de tendresse : « Si, pour récompenser une petite action, Dieu m'a élevé au fait de toutes les dignités et de tous les honneurs du monde ; si, de plus, Il m'a donné l'assistance extraordinaire d'un de Ses Anges, quelle récompense n'accordera-t-Il pas, quand je ferai de plus grandes aumônes et que j'observerai Sa Sainte Loi ? »

Le Second exemple est tiré de la vie de Saint François Xavier. Ce Saint était lié intimement avec un certain Pierre Veglio, et il l'avait engagé à faire des pénitences corporelles auxquelles il ne pouvait se résigner. François Xavier s'approcha de lui et lui demanda, pour l'amour de Dieu, quelque aumône, afin de doter une jeune fille dont la vertu était en péril. Pierre lui répondit en souriant : « Père, vous venez on ne peut plus mal ; est-ce le moment de vous donner mon bien, quand je m'épuise à gagner celui des autres ? Allons, ne troublez pas plus longtemps notre jeu ; voici ma clef ; allez à ma maison et prenez ce qu'il vous faut ; je me fie à vous ». Le Saint y alla, prit 300 ducats et rendit la clef à Pierre en le remerciant. A son retour, celui-ci voulut voir ce qui manquait à sa cassette, et la trouva intacte. Dès qu'il rencontra Saint François, il se plaignit de ce qu'il n'avait pas profité de son offre. « J'en ai si bien profité, reprit le Saint, que j'ai emporté 300 ducats ». « Cela ne se peut, répliqua Pierre ; mais quoi qu'il en soit, vous m'avez fait grand peine en ne prenant rien, ou en prenant si peu. Quand je vous ai donné la clef, mon intention était que vous prissiez la moitié des 30 000 écus qui se trouvaient dans le coffre ; l'autre moitié eût suffi pour mes besoins ».

A la vue d'une telle générosité, le Saint, mû par un esprit prophétique : « Pierre, lui dit-il, Dieu a reçu votre offrande, et je vous promets de sa part que vous serez toujours ici-bas à l'abri du besoin et qu'au temps fixé pour votre mort, vous en reconnaîtrez les approches, afin de vous y préparer, lorsque le vin vous semblera amer ». Cette prédiction se réalisa, Pierre vécut encore de longues années dans la prospérité ; mais un jour qu'il mangeait avec ses amis, le vin lui parut amer. Se rappelant alors la prédiction du Saint, il fit son testament, distribua de grandes aumônes aux pauvres, prit congé de ses amis et disposa tranquillement dans l'église ses propres funérailles. Sa mort fut un paisible sommeil. Il s'envola de cette terre pour recevoir la belle récompense du Seigneur qui protège les hommes charitables pendant leur vie et à l'instant de la mort et qui leur donne ensuite une éternelle félicité au sein de la gloire.

Le troisième exemple, qu'on peut lire dans la vie de la Bienheureuse Anne-Marie Taïgi, dont la cause de canonisation a été entreprise et autorisée à Rome en 1862. Cette âme fervente apprit, à la mort d'un personnage de sa connaissance, qu'il était sauvé par un sou donné à un pauvre. Importuné par ce mendiant qu'il connaissait et qu'il n'estimait ni n'aimait, il avait dû se faire violence pour s'arrêter et triompher de sa répugnance pour lui faire cette minime aumône. Dieu avait payé cet acte de vertu en ouvrant à son auteur le fleuve sacré de ses grâces célestes qui l'excitèrent à d'autres actions agréables à Dieu et très méritoires par ce fait.

Vingt-quatrième jour

Recommander souvent les infidèles au Divin Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie

Je ne laisserai point passer un jour sans demander au Divin Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie la conversion de toutes les âmes qui se trouvent encore malheureusement ensevelies dans les ténèbres de l'erreur et de l'infidélité. Oh ! Que ces prières seront agréables à mon bien-aimé Sauveur et à ma Tendre Mère ! Saint Alphonse dit que l'âme pénétrée d'un sincère amour pour Jésus et Marie voudrait leur gagner tous les cœurs.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, au rapport de ses historiens, désirait si ardemment la conversion et le Salut des pauvres infidèles, qu'elle portait presque envie aux oiseaux, parce qu'ils peuvent voler et se diriger à leur gré ; elle eût voulu pouvoir parcourir le monde, sans nuire à sa Profession, pour convertir les âmes à la Foi. D'autres fois elle disait : « Oh ! Qui me donnera de pénétrer chez les infidèles, au fond de l'Inde, et de prendre ces malheureux pour les instruire dans notre Foi, afin que Jésus les possède, et qu'ils possèdent Jésus ? » Pour coopérer, autant qu'elle pouvait à leurs conversion, elle appliquait à cette intention ses œuvres de religion, de nombreuses Communions et beaucoup de pénitences afflictives auxquelles elle se condamnait.

Mais non contente d'être elle-même dévorée de ce zèle, pour obtenir plus de résultat, elle tâchait de

l'inspirer aux autres, surtout aux personnes placées sous sa direction. Aussi le matin, quand elle les réunissait pour le travail ou pour les autres exercices du Monastère, ne rêvant que la conversion des Indiens, elle disait : « Mes Sœurs, offrons à Dieu pour eux tout ce que nous ferons aujourd'hui ». Ou bien : « Demandons à Dieu, autant de ces âmes que nous ferons de pas dans le Monastère ». Ou bien encore : « Demandons au Seigneur autant d'âme que nous réciterons de paroles dans l'Office Divin ». Si elles cousaient : « Demandons-en autant que notre aiguille coudra de points ». Lavaient-elles le linge, Sainte Marie-Madeleine de Pazzi les exhortait à demander autant de conversions qu'elles plongeraient de fois leurs mains dans l'eau. Enfin chaque exercice lui fournissait l'occasion de renouveler ces souhaits.

Vingt-cinquième jour

Excellence et fruits merveilleux de l'OEuvre de la Propagation de la Foi

C'est avec beaucoup de raison qu'on a appelé l'OEuvre de la Propagation de la Foi une œuvre éminemment Catholique, une œuvre Divine, l'œuvre de Dieu par excellence. Oh ! Qui pourrait connaître à fond l'excellence de cette œuvre et les biens immenses qu'elle procure ! Or, chacun des associés à la Propagation de la Foi participe d'une manière spéciale à tous ces avantages. Il est bon de rappeler ici ce que disait un illustre prélat : « Tous les confrères de la Propagation de la Foi, qui persévèrent dans cette pieuse société, coopèrent avec Jésus même au Salut du monde et deviennent en quelque sorte, sans sortir de leur maison, apôtres et missionnaires des deux mondes. Il prêchent l'Évangile, administrent le Baptême, brisent les idoles, bâtissent les églises, fondent les écoles, transforment les peuples, ouvrent le Ciel à une multitude d'âmes ; enfin, participant aux fatigues des apôtres et aux souffrances des martyrs, ils partageront un jour leur récompense ».

Or, pour être agrégé à cette pieuse Association et participer aux biens précieux qu'elle procure, il suffit de donner un sou par semaine, cinquante-deux sous par an, à celui qui est chargé de recueillir les offrandes, et de réciter chaque jour un Notre Père et un je Vous salue Marie ; on peut même appliquer, une fois pour toutes, à cette intention le Notre Père et le je Vous salue Marie de la prière du soir ou du matin en y ajoutant chaque fois l'invocation : « Saint François Xavier, priez pour nous ». « Quand même, dit un pieux auteur, en m'associant à cette Œuvre, je ne devrais procurer que la conversion d'un seul infidèle à la religion Catholique, quel bien n'aurais-je pas fait en procurant à Dieu un véritable adorateur, et en sauvant une âme ? Quelles faveurs ne pourrais-je pas attendre, en retour, de Dieu que j'aurais ainsi glorifié ? Quelles grâces et quelles bénédictions, de cette âme par moi soustraite à la damnation éternelle ? C'est le sentiment des plus graves auteurs, que travailler avec zèle à la propagation de l'OEuvre divine est un signe de prédestination ».

Ainsi, sans fatigue et à peu de frais, en m'associant à cette Œuvre Divine, je participe à des faveurs immenses. Je puis en outre gagner l'Indulgence Plénière deux fois par mois, et une autre Indulgence Plénière, aux Fêtes de l'Invention de la Sainte Croix (14 septembre), de l'Annonciation (25 mars), de l'Assomption (15 août), de Saint François-Xavier (3 décembre), comme aussi à l'article de la mort, en invoquant au moins de cœur le Saint Nom de Jésus. Je puis enfin gagner l'Indulgence de 100 jours, chaque fois que je réciterai le Notre Père et le je Vous salue Marie, suivis de l'invocation à Saint François Xavier, ou que j'accomplirai une œuvre quelconque de dévotion ou de Charité en faveur des missions.

Oraison de Saint François-Xavier pour la conversion des infidèles

O Dieu éternel, créateur de toutes choses, souvenez-Vous que les âmes des infidèles que Vous avez créées à Votre image et à Votre ressemblance qu'elles sont créées. Voici, ô mon Dieu, que Jésus a subi pour elles la mort la plus cruelle. O Seigneur, veuillez, je Vous en conjure, ne plus permettre que Votre Fils soit méprisé des infidèles ; mais apaisé par les prières de Vos Saints et de l'Épouse de Votre Fils, la Sainte Église, souvenez-Vous de Votre Miséricorde, et oubliant leur idolâtrie et leur

infidélité, faites qu'ils reconnaissent, eux aussi, Celui que Vous avez envoyé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est notre salut, notre vie et notre résurrection, par lequel nous avons été sauvés et délivrés des enfers, et à qui gloire soit rendue dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Bienheureux Souverain Pontife Pie IX, par un Rescrit de sa propre main (24 mai 1847) accorda l'Indulgence de 300 jours à tous les fidèles qui réciteront dévotement et d'un cœur contrit la susdite prière.

Vingt-sixième jour *Œuvre de la Sainte Enfance*

Une autre Institution merveilleuse de la Charité Chrétienne, ayant pour objet non seulement l'avantage temporel du prochain, mais surtout son bien spirituel, c'est l'OEuvre de la Sainte Enfance, ou l'association pour le rachat des enfants infidèles. C'était, chez les peuples anciens, un usage barbare d'exposer, de vendre, de tuer même leurs petits enfants, et cet usage a persévéré jusqu'à nos jours dans beaucoup de région païennes, spécialement en chine (le livre, dont ce texte est extrait a été publié en 1981 NDLR). Dans cet immense empire, tout père a le droit de tuer ses enfants en bas âge. Un père de condition misérable, qui pense ne pas pouvoir élever facilement les enfants qui lui naîtront, ou qui se trouve déjà passablement chargé de famille, fait jeter à l'eau l'enfant qui vient de naître, ou l'abandonne sur la voie publique. Dans les cités populeuses, des voitures circulent çà et là pendant la nuit pour recueillir les enfants abandonnés, puis on les jette tout pêle-mêle dans une fosse immense. Parfois, avant que passent ces voitures, les pauvres petits ont été dévorés, au moins en partie, par les chiens et les porcs qui recherchent cette proie. A Pékin, en trois années seulement, on a recueilli plus de 9 712 de ces enfants que l'on a jetés dans la fosse, et écrasés, ceux que les chiens ont dévorés, ou ceux que les parents dénaturés ont eux-mêmes noyés.

Les Missionnaires Catholiques, qui parcourent tout le monde pour sauver les âmes, regardent comme un de leurs principaux devoirs d'arracher à la mort ces petites créatures abandonnées, et de les recueillir dans certaines maisons destinées à ce pieux usage, où il les baptisent, les élèvent et leur donnent l'entretien matériel et le bienfait de l'éducation. Souvent aussi les Chinois vendent leurs enfants quand ils sont un peu grands, et les offrent aux Missionnaires, pour quelques pièces de monnaie, leur disant que s'il ne les achètent pas, ces malheureux seront abandonnés, étouffés et jetés à l'eau. Les Missionnaires en recueillent autant qu'ils peuvent et, pour couvrir tant de dépenses, il s'adressent à la Charité des Catholiques Européens et demandent le concours de leurs aumônes. Cette belle œuvre de Charité, placée sous le patronage de Jésus Enfant et de Sa Divine Mère, produit les fruits les plus abondants et les plus consolants. Je ferai donc une chose agréable au Divin Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie, si je travaille à répandre l'OEuvre de la Sainte Enfance pour venir en aide à ces malheureuses victimes.

Bien que tout enfant baptisé soit, pour ainsi dire membre-né de cette pieuse association, toutefois, en vertu d'un décret du Bienheureux Pie IX, les adultes eux-mêmes peuvent en faire partie comme agrégés et jouir des Indulgences accordées à cette œuvre. Voici quelles sont les obligations des associés : 1° l'aumône d'un sou par mois ; 2° la récitation d'un je Vous salue Marie chaque jour, avec l'invocation : « Vierge Marie et Saint Joseph, priez pour nous et pour les pauvres petits infidèles ». Il suffira d'appliquer à cette intention le je Vous salue Marie du matin et du soir. Les parents peuvent accomplir eux-mêmes ces obligations pour leurs enfants en bas âge. Les principales Indulgences attachées à l'OEuvre de la Sainte Enfance sont : 1° l'Indulgence Plénière aux Fêtes des Patrons de l'Association, c'est à dire la Présentation de la Sainte Vierge (21 novembre), des Saints Anges Gardiens (2 octobre), de Saint Vincent de Paul (27 septembre), de Saint François Xavier (3 décembre), à la condition que l'on fera une prière particulière pour le développement de l'œuvre ; 2° l'Indulgence de 40 jours pour chaque associé et pour tous ceux qui, de quelque manière, s'occuperont de l'œuvre pour l'amour du Saint Enfant Jésus et pour le Salut des âmes.

Vingt-septième jour

Vifs sentiments de reconnaissance envers Jésus qui nous a appelés à la vraie Foi dans le sein de l'Église Catholique

Oh ! Quelle actions de grâces je devrais rendre au Cœur aimant de mon Jésus, qui, dans Son infinie Miséricorde, a daigné m'appeler à la vraie Foi par le Baptême et me compter parmi les membres de la Sainte Église Catholique ! O Dieu ! Que serai-je, si j'étais né dans les ténèbres du paganisme ou de l'hérésie, et si volontairement je vivais et mourais en dehors de la véritable Église de Jésus-Christ ! Ne serais-je pas éternellement et misérablement perdu ? Sans la Foi, dit l'Apôtre Saint Paul, il est impossible de plaire à Dieu, impossible par conséquent de se sauver. « Comme au temps du déluge, il n'y eut de sauvés que ceux entrèrent dans l'Arche de Noé, tandis que tous ceux qui demeurèrent en dehors périrent misérablement ; de même, après Jésus-Christ, il n'y a de sauvés que ceux qui se trouvent dans la Barque de Pierre, c'est à dire dans la véritable Église, et tous ceux qui restent en dehors par leurs fautes seront éternellement damnés ». Telles sont paroles de Saint Cyprien ; et cette vérité, qu'en dehors de l'Église Catholique il n'y a point de Salut, a été définie par le IV^e Concile de Latran : «Extra Ecclesiam nulla est salus.

Mon Jésus m'a donc fait la plus grâce qu'il pût me faire, en m'appelant à la vraie et en m'admettant dans sein de l'Église ; bien plus, les autres grâces qu'il pouvait m'accorder, eussent été, en dehors de celle-là, inutiles pour moi et de nul effet pour la vie éternelle. Oh ! Que je dois être reconnaissant à mon Divin Sauveur pour cet incomparable bienfait ! Il n'a pas agi de même à l'égard de tant d'autres, à qui il n'a pas manifesté comme à moi la vérité de religion Catholique. En effet, si je jette un coup d'œil sur l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, que de nations, que de peuples encore ensevelis dans les ténèbres de l'infidélité ! Et dans l'Europe seulement, la plus civilisée des cinq parties du monde, que de villes, que de provinces, que de royaumes gémissent sous le joug de l'hérésie ? Que de personnes des deux sexes, ayant sucé avec le lait le venin de Luther, de Calvin et des autres hérétiques persistent obstinément dans leur fausse religion et se précipitent chaque jour malheureusement dans les abîmes de l'Enfer !

En effet, s'il est de foi que tous ceux qui meurent en état de péché mortel sont damnés, ceux qui meurent dans l'hérésie volontaire se trouvant en état de péché mortel très grave, il est de foi qu'ils se damnent sans rémission. Et cette vérité est tout à fait conforme à la raison ; car Dieu, qui a enseigné aux hommes la vraie religion, ne peut transiger avec une religion fausse inventée par le caprice et substituée par l'orgueil humain à celle qu'il est Lui-même venu apporter au monde. Si Dieu agissait autrement il protégerait le mensonge et récompenserait ceux qui Lui sont rebelles, ce qui répugne au bon sens. Que je suis donc obligé envers mon Seigneur de m'avoir appelé à la vraie Foi et admis au sein de l'Église dans laquelle seule on peut trouver le Salut ! Quelle consolation pour moi, de savoir qu'en vivant dans cette Église, non seulement je suis certain de pouvoir me sauver mais que je me sauverai en effet, à moins que je ne mette moi-même des empêchements à mon Salut !

Eh bien ! aujourd'hui je prends la résolution de réfléchir souvent à une faveur si grande et si inappréciable, que Dieu m'a faite sans que j'eusse méritée, et de Lui en rendre toujours les plus vives actions de grâces. Surtout je me promets de ne passer aucun jour sans prier pour l'exaltation de ma Mère la Sainte Église et pour son Chef, le Souverain Pontife, car ces prières sont souverainement agréables au Divin Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie.

Le Seigneur dit un jour à Sainte Gertrude : « Si quelqu'un un Notre Père et un je Vous salue Marie, une prière ou un Psaume, à l'intention et au nom de l'Église Universelle, Je l'accepte comme le fruit des souffrances de Ma Divine Humanité et j'en rends grâce à Mon Père. Puis Je consacre ces prières, Je les multiplie par Ma bénédiction et Je les distribue à toute l'Église, afin qu'elles contribuent à son Salut éternel ». Sainte Marie-Madeleine de Pazzi ne laissait point passer un jour

sans recommander à plusieurs reprises au Seigneur la Sainte Église et le Souverain Pontife, et elle exhortait ses religieuses à en faire autant. Une fois, elle demanda à une sœur si elle avait prié ce jour-là pour la Sainte Église et pour son auguste Chef ; et sur sa réponse négative : « Oh ! Dit-elle, animée par un saint zèle, qu'est-ce qu'une épouse du Christ qui ne recommande pas l'Église à Dieu tous les jours ? » Par là elle montrait que c'est pour les épouses de Jésus une obligation particulière de le faire journellement.

Offrande à Dieu le Père des Sainte Plaies de Son Fils pour les besoins de l'Église

O Dieu, Père éternel, humblement prosterné à vos pieds, et animé de la plus vive confiance et du plus ardent amour, je Vous offre les mérites et les Plaies Sacrées de Votre Fils unique pour les besoins pressants de la Sainte Église. O Père, tendre Père, que les entrailles de Votre Charité, de Votre Miséricorde infinie, s'émeuvent de compassion pour nous et pour cette Église, que Votre Divin Fils a fondée au prix de Son Sang. Vous voyez, ô bon Père, combien Votre Épouse est persécutée et opprimée par des fils ingrats ! Mon Dieu, à la vue de ces Plaies adorables, que je Vous offre et qui sont comme autant de bouches implorant pour nous Votre Pitié et Votre Miséricorde, ne me refusez pas cette grâce si désirée. O Père chéri, ô Seigneur, déposez, oui, déposez, déposez ces traits que Vous êtes sur le point de lancer contre la terre ; calmez Votre trop juste indignation, au nom des Plaies de Jésus Votre Fils unique : je Vous les offre de nouveau, avec ses mérites et avec les Douleurs du Cœur très Pur de Marie, Mère de Jésus et notre Mère. Ainsi soit-il.

O Père éternel, par les Plaies de Jésus, accordez-nous le pardon et la grâce de ne plus Vous offenser jamais.

Une personne bien digne de foi certifie que tous ceux qui récitent avec piété cette offrande cette oraison pour les besoins de l'Église, et qui cherchent à les répandre, ; font une œuvre très agréable au Divin Cœur de Jésus.

Vingt-huitième

Le Pape, Vicaire de Jésus-Christ, respect qu'on lui doit

La Sainte Église Catholique n'a qu'un chef, qui est Jésus-Christ dans le Ciel ; mais ce Divin Chef a sur la terre un représentant visible, un Vicaire, un dépositaire de sa toute-puissance spirituelle. Ce Vicaire de Jésus-Christ, ce représentant de Dieu, ce grand-prêtre de la religion Chrétienne, c'est le Pape, Évêque de Rome et successeur de Sainte Pierre. Toute monde connaît le passage de l'Évangile selon Saint Matthieu, où Jésus-Christ établit l'Apôtre Saint Pierre chef visible de l'Église et fondement de la société Chrétienne : « Je te dis que tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirais Mon Église, et les puissance de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle : c'est à toi que Je donnerais les clés du Royaume des Cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel ». Cette promesse n'a pas besoin de commentaire. Le Sauveur l'a confirmé, peu de jours avant Son Ascension, par ces paroles non moins claires de l'Évangile selon Saint Jean : « Pais mes agneaux, pais mes brebis ».

L'apôtre Saint Pierre a donc été choisi par Jésus-Christ pour être la pierre fondamentale de l'Église, le Pasteur des fidèles et des Évêques, le chef spirituel du peuple Chrétien et le dépositaire suprême de toute-puissance de Dieu. Non, il n'est pas possible de rejeter l'autorité de Saint Pierre sans rejeter aussi l'Évangile. Comme homme, Saint Pierre est mort ; comme Pape, il vit et vivra jusqu'à la fin du monde dans la personne des Évêques de Rome ses successeurs. Je prends donc la ferme résolution de rester toujours invariablement attaché au Saint Siègre, au Souverain Pontife, Centre de l'Unité Catholique, Pasteur universel et Père spirituel de tous les vrais croyants. Je vénérerais en lui le Vicaire de Jésus-Christ même ; et puisque je connais toutes les tribulations que beaucoup de ses enfants lui font souffrir, puisque je sais combien il gémit à la vue des maux immenses qui affligent

l'Église, je prendrai à ses douleurs toute la part qu'un fils rend aux malheurs de son père et de sa mère ; je m'efforcerai d'adoucir ses peines autant qu'il me sera possible, de le consoler par mon affection et surtout d'unir mes prières à celles de tant d'âmes pieuses qui ne cessent de conjurer le Seigneur, au pied des Autels, par les mérites de Son Divin Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, afin qu'il éclaire, par Sa Grâce Divine, les ennemis de l'Église Catholique et du Saint Siège, qu'Il les ramène dans la voie de la Justice et de la Vérité et qu'Il nous donne enfin à tous cette paix véritable que le monde peut bien nous promettre, mais qu'il ne pourrais jamais donner.

Acte de Foi

Mon Dieu, je crois fermement et de toute certitude que le Pontife Romain, quand il parle ex cathedra, c'est à dire quand, remplissant l'office de Souverain Pasteur et de Docteur de tous les Chrétiens, par son autorité suprême et apostolique, il définit la Doctrine que doit garder l'Église universelle concernant la Foi et les ; et que ces définitions du Pontife Romain sont par elles-mêmes, et non par le consentement de l'Église, irréformables. Toute cela, je le crois parce que notre Mère la Sainte Église, qui nous le propose à croire, est la colonne et le fondement de la vérité, qu'elle ne s'est jamais trompée et qu'elle ne peut se tromper. (*Extrait du Recueil des Indulgences*).

Vingt-neuvième jour

Paroles mémorables adressées par la Très Sainte Vierge à la Vénérable Sœur Marie de Jésus sur le respect que l'on doit aux Prêtres et spécialement au Souverain Pontife

« Ma Fille, Je veux te faire connaître quelle vénération et quel respect Je témoignais aux Prêtres pendant Ma vie : bien que Je fusse réellement Mère de Dieu dont ils étaient les ministres, Je me prosternais à leurs pieds, Je baisais souvent la terre qu'ils avaient foulée, et J'estimais que c'était pour Moi une heureuse fortune. Et pourtant le monde aveugle n'apprécie pas la dignité Sacerdotale, parce qu'ils confond le précieux avec le vil, et traite le Prêtre comme un homme du peuple, tellement qu'entre les deux, il ne fait aucune différence.

Eh bien ! Ma fille, il faut que tu compenses, dans la mesure de tes forces, cet égarement et cet oubli des enfants de l'Église. Saches que du Trône de Gloire où Je suis assise du Ciel, Je contemple avec vénération les Prêtres qui sont sur la terre ; toi aussi, regarde-les toujours avec autant de respect que s'ils étaient à l'Autel, s'ils portaient le Saint Sacrement dans leurs mains où s'ils le possédaient dans leur cœur ; que ce sentiment s'étende jusqu'aux ornements et aux vêtements qu'ils portent. Surtout, professe la plus grande vénération et la plus entière obéissance au Souverain Pontife, et quand tu l'entendras nommer, incline la tête comme tu le fais quand tu entends le Nom de Mon Divin Fils, ou le Mien, puisqu'il tient sur la terre la place de Jésus-Christ : Je le faisais Moi-même pendant Ma vie mortelle, lorsqu'on prononçait devant Moi le nom de Saint Pierre. Or, Je veux que tu marches en tout sur Mes traces, afin que, suivant Mon exemple, tu trouves grâce aux yeux du Très-Haut ».

Si je veux plaire au Cœur Aimable de Marie, je dois m'efforcer de mettre en pratique ces avis précieux qu'Elle a donnés à sa pieuse servante et amie.

Trentième jour

Il faut se préparer, par une Neuvaine, à la Nativité de la Sainte Vierge

Aujourd'hui commence la Neuvaine préparatoire à la Nativité de mon Auguste Mère. Cette Fête, dit un pieux auteur, est un jour de faveurs signalées pour tous les dévots serviteurs de Marie ; car si les reines du monde ont l'habitude de se montrer libérales au jour anniversaire de leur naissance, et d'accorder toutes les grâces qu'on leur demande, combien la Reine du Ciel et de la terre ne sera-t-Elle pas plus généreuse envers ses enfants le jour de Sa Nativité ! Chargée qu'Elle est de distribuer toutes les faveurs de Son Fils, Elle puise largement ce jour-là dans le trésor infini de Ses

Miséricordes et les répand sur nous à profusion.

Je ferai donc cette neuvaine avec une dévotion toute particulière, et je pratiquerai, autant que je le pourrai, les exercices proposés pour la Neuvaine de l'Assomption. En outre, je réciterai chaque jour 30 je Vous salue Marie (3 dizaines de chapelets NDLR), en l'honneur des jours que Marie a passés dans le sein de Sainte Anne, Sa glorieuse Mère. Elle-même révéla cette pratique à Sainte Mechtilde, qui l'avait supplié de lui apprendre quel exercice elle pourrait faire pendant la Neuvaine préparatoire à la Nativité. « Ma fille, lui dit-Elle, si tu veux M'honorer particulièrement pendant cette Neuvaine, tu réciteras dévotement chaque jour trente je Vous salue Marie en l'honneur des jours que J'ai passés dans le sein de Ma mère. Je jetterais un regard de maternelle tendresse sur tous Mes serviteurs qui Me paieront ce tribut de louange en ces jours, et Je les associerai aux joies que Je ressentis à Ma Nativité ».

Je ferais pareillement une chose fort agréable au Cœur Aimable de Marie, si, pendant cette Neuvaine, je récite fréquemment en son honneur et en l'honneur de Sainte Anne la prière suivante.

Prière

Je Vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec Vous, que Votre grâce soit avec moi. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et bénie est Sainte Anne, Votre mère, de laquelle Vous êtes née, ô Vierge Marie, sans souillure et sans péché, de Vous est né Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant. Ainsi soit-il.

Trente-et-unième jour

Marie, Mère admirable

Le Père Nieremberg raconte qu'un religieux de la Compagnie de Jésus, grand serviteur de Dieu et très dévot de à Marie, demanda à la Sainte Vierge quel nom il pourrait lui donner qui renfermât quelque chose de Ses grandeurs. Or, un jour que les élèves dont il était le Père spirituel chantait les Litanies, la Très Sainte Vierge lui apparut environnée d'une vive lumière, et lui dit que cette invocation : « Mater Admirabilis », renfermait beaucoup de ses titres, puis elle laissa ce bon religieux si content, si joyeux, si pénétré de ses ineffables grandeurs que, ravi en une douce extase, il s'écriait : « O Mère Admirable ! Mère Admirable ! » et sans cesse il répétait avec amour : « O Mère Admirable ! »

De fait, ajoute le Père Nieremberg, comment ne serait-Elle pas une Mère Admirable, Celle qui est Mère de Dieu, Mère de l'Éternel, Mère du Créateur de toutes choses, Mère du meilleur Fils qui fût jamais, d'un Fils aussi bon et aussi Saint que le Saint Esprit ; Mère de notre vie, de notre Rédempteur, Mère de l'Homme-Dieu ? Comment ne serait-Elle pas Mère Admirable, Celle qui est Mère et Vierge, plus Mère que toutes les mères sur la terre, plus Vierge que toutes les vierges ? Mère Admirable ! Elle n'a été Mère que du Fils qu'Elle a voulu, et Elle ne l'a pas voulu autre qu'un Dieu. Mère Admirable ! Bien que réellement Mère de Dieu, elle ne dédaigne pas cependant d'être la Mère des pauvres hommes. Mère Admirable ! Puisqu'Elle est Mère de Consolation, Mère des grâces, Mère de Miséricorde, Mère des vierges, Mère de toutes les vertus. Oh ! C'est avec raison qu'Elle s'appelle Mère Admirable, Celle qui l'est réellement de tant de manières et à tant de titres.

O mon aimable Rédempteur, béni, loué et remercié soit à jamais Votre Cœur Sacré qui m'a donné une Mère si grande, si élevée, si admirable !

Méditations extraites de « Deux mois sanctifier par la prière », de Dom Gabriel-Marie Fulconis, disponible auprès des Éditions Saint Jean